

25

THÉATRE

RÉvolutionnaire.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ



DE L'EVOLUTION NATURE

ETAT DE LA MATERIE

ETAT DE LA MATERIE

LE DÉBIT MAL GARDÉ,

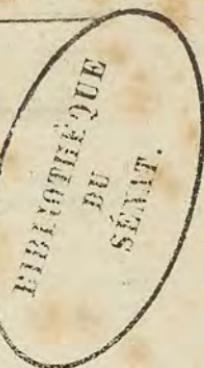
DIVERTISSEMENT PATRIOTIQUE,

EN UN ACTE, EN PROSE ET VAUDEVILLES.

Par les CC. LÉGER et PHILIPON.

*Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre
du Vaudeville, le 4 Messidor de l'an deuxième
de la République.*

Prix : vingt-cinq sols, avec la musique



A PARIS,

CHEZ le Libraire, au Théâtre du Vaudeville;
Et à l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme,

N^o. 44.

AN Deuxième

PERSONNAGES. ACTEURS.

Les CC. et Cnes.

ROGER, père de Lucette. *Bourgeois.*

LUCETTE, ~~père~~ de Roger. *Fleuri.*

SIMONET, jeune homme de 26
à 27 ans. *Léger.*

MARGUÉRITE, gouvernante de
Simonet. *Duchame.*

JULIEN, volontaire. *Frédéric.*

TROUPE D'HABITANS.

La Scène est dans un ci-devant Bourg.

LE DÉDIT MAL GARDÉ,

DIVERTISSEMENT PATRIOTIQUE.

Le Théâtre représente une place de commune. Sur la gauche, des arbres ; sur la droite, la maison de Simonet. A l'avant scène, mais tenant à la maison, sa cave, ouverte du côté du Parterre, et fermée du côté du Théâtre ; dans la cave, trois ou quatre tonneaux.

SCENE PREMIERE.

MARGUERITE, sortant de la maison de Simonet, et ayant l'air de lui parler encore.

AIR : *Le bon vieillard de Gaillarbois.* (de Gaveaux.)

SIMONET, ô destin jaloux !
Ne sera donc point mon époux :
Il me délaisse,
Et sa tendresse
Oubliant tout ce que j'ai fait,
Me quitte pour un autre objet.
Qu'il est sensible !
Qu'il est pénible !
De voir une autre se saisir
De la fleur qu'on allait cueillir.

A 2

Plus je lui sais l'esprit borné,
Mieux je le croyais enchaîné.
En gouvernante,
Très complaisante,
J'ai formé son cœur à l'amour,
Et l'ingrat me fuit sans retour.
Qu'il est pénible,
Qu'il est sensible !
De voir une autre se saisir
De la fleur qu'on allait cueillir.

Et , pour comble de malheur , il faut que je fasse
les apprets du maudit repas de noces.

SCENE II.

MARGUERITE , SIMONET , à sa
fenêtre.

SIMONET.

SUR-TOUT , ma bonne , n'oublie pas ce que je t'ai recommandé : beaucoup de plats ; mais de tout ce qu'il y aura de plus fin dans le commun.

MARGUERITE.

Fin de l'air de la Camargo.

Vous me l'avez dit ,
Et vingt fois redit :
Mais un petit esprit
N'a jamais tout dit.

SIMONET.

Ne te faches donc pas , ma bonne ; c'est que je te
connais si généreuse.....

MARGUERITE.

Et vous , si économe , si....

(5)

S I M O N E T.

Ho ! c'est qu'à ma noce , nous rirons bien , et que
lorsqu'on rit on ne mange pas.

Marguerite fait un geste de pitié , Simonet ajoute. :

Allons , je m'en rapporte à toi. Fais les choses pour
le mieux et pour le moins.

(Il ferme sa fenêtre)

S C E N E I I I.

M A R G U E R I T E , *seule.*

AIR : *Vaudeville de l'Officier de Fortune. (de Bruni.)*

Qu'il est fou d'épouser Lucette !
Je méritais bien mieux sa foi.
A dix-sept ans , on est coquette ;
Il eut été plus sûr de moi.
Si dix-sept ans ont l'avantage
De fixer un cœur sans retour
Je dois , ayant deux fois cet âge ,
Inspirer deux fois plus d'amour.

Ce n'est pas que Simonet soit dans le cas d'exciter
une grande passion.... Mais je suis ici la maîtresse ; il
fait assez ce que je veux , et si une jeune femme vient
dans la maison....

SCENE IV.

MARGUERITE, JULIEN, *en habit de volontaire.*

JULIEN.

Eh ! parbleu, c'est Marguerite.

MARGUERITE.

Je ne vous connais pas.

JULIEN.

Tiens. Tu ne connais pas le fils de Grand-Pierre
qui demeure aux Granges, à une lieue d'ici ?

MARGUERITE.

Quoi ! c'est Julien. Depuis deux ans que tu nous as
quittés, tu es devenu méconnaissable. Quelle taille !
quel embonpoint !

JULIEN.

AIR : *De la caramagnole.*

Cet embonpoint-là je l'ai pris
En combattant pour mon pays.
Sans cesse aux muscadins
Il faut des médecins ;
Nous bravons leur sequelle,
Mars, aux Français,
Tient le teint frais ;
Six mois de la gamelle,
Font, d'un enfant,
Un géant.

MARGUERITE.

Tu n'as donc pas été tué ?

JULIEN.

Ah ! ma foi ! la question est bonne.

M A R G U E R I T E.

On nous a dit que tu t'étais battu.... oh ! oui , bien battu ! et que tu étais mort.

J U L I E N.

C'est bien pis.

M A R G U E R I T E.

Comment ! pis que la mort ?

J U L I E N.

J'ai été fait prisonnier. Ils étaient deux cents ; et le poste que je défendais n'avait pas plus de quarante hommes. Après en avoir perdu plus de la moitié , il a bien fallu que la valeur céder au nombre.

M A R G U E R I T E.

Et te voilà ?

J U L I E N.

En qualité d'officier , j'ai été renvoyé sur ma parole. Ils exigeoient que pendant une anieée , je ne portasse pas les armes pour la République. J'ai promis six mois. Aussi bien l'hiver approchait. Mais au printemps , laisse-moi faire , ils me le payeront.

M A R G U E R I T E.

Tu es officier ! toi ! le fils d'un laboureur.

J U L I E N.

AIR : *Cet arbre apporté de Provence. (de feu Chardini.)*

Je suis fier de mon double titre ,
Fils de laboureur et guerrier.
Des rangs , quand le sage est l'arbitre ,
Le laboureur est le premier.
Mon père à ta palme civique ,
Qu'il m'est doux de joindre un laurier !
Mon bras défend la République ,
Le tien en est le nourricier.

M A R G U E R I T E.

Et quelles ont donc été tes protections ?

JULIEN.

Même air.

Jadis, par l'intrigue et les vices,
 Les honneurs étaient obtenus.
 On compte à présent les services ;
 Nos protecteurs sont nos vertus.
 Noble ou riche était là sans cesse,
 Fermant au brave les chemins ;
 Moi, dans mon cœur j'ai ma richesse,
 Dans ce fourreau, mes parchemins.

MARGUERITE.

Les rats ne mangeront pas ces parchemins-là.

JULIEN.

Voilà comme je suis devenu officier ; et l'on est dans
 ce grade-là, moins pour donner des ordres que pour
 donner l'exemple.

MARGUERITE.

Y a-t-il longtems que tu es au pays ?

JULIEN.

Air : De Raimonde.

Sur son sein, baigné de larmes,
 Mon pere, hier, me pressait,
 De cent baisers pleins de charmes,
 Ma tendresse le couvrait.
 Lucette, aujourd'hui, j'espère,
 En aura cent à son tour ;
 Les premiers sont pour mon père,
 Les seconds sont à l'amour.

MARGUERITE.

Lucette !.... L'amour !.... Mon pauvre Julien ! tu
 arrives un peu tard !

JULIEN.

Comment ?

MARGUERITE.

Lucette épouse, aujourd'hui, Simonet.

(9)

J U L I E N.

Simonet ! ce tatillon , ce dadais , cet imbécile ; et avec ça , courageux comme un soldat du pape ?

M A R G U E R I T E.

Lui-même.

J U L I E N.

Et tu crois que cela se fera ?

M A R G U E R I T E. .

J'en ai peur. Il a du bien ; et tu n'es pas riche.

J U L I E N.

Du bien !

M A R G U E R I T E.

AIR : *Des fleurettes.*

Depuis six mois , son père
A fait le noir trajet ;
Tu connais sa manière ,
En juif il amassait.

J U L I E N.

Malgré tout leur judaïsme ,
Plus qu'eux je suis riche encor.

M A R G U E R I T E.

Mais , où donc est ton trésor ?

J U L I E N.

Dans mon civisme.

M A R G U E R I T E.

Oui , ton civisme ! vas l'offrir pour argent comptant au père de Lucette. Ça fait une jolie monnoie pour payer le dédit de six cents livres , auquel il s'est engagé.

J U L I E N.

Un dédit de six cents livres !

M A R G U E R I T E.

Tout autant ; que le père de Simonet et Roger ont respectivement souscrit , si le mariage des deux enfans ne se faisait pas.

J U L I E N.

Mille millions d'escadrons ! me voilà bien arrivé , moi ! Mais je dis : Roger est l'ami de mon père ; Roger est patriote ; un défenseur de la patrie ne peut qu'en être bien accueilli ; je vais le trouver à l'instant : et nous verrons si le mal est sans remède.

M A R G U E R I T E.

Vas ; aussi bien , voilà ton rival qui s'approche.

S C E N E V.

M A R G U E R I T E , S I M O N E T.

S I M O N E T.

Aïk : Je n'saurais danser.

Fu quoi ! te voilà !
Fait-on ainsi les affaires ?
Que te disait là
Cet habit bleu qui s'en va ?

M A R G U E R I T E.

Je suis comme ça :
Moi , j'aime les militaires ;
Pour un habit bleu ,
Je suis toujours toute en feu.

S I M O N E T.

Bah ! serait-ce un amoureux ?

M A R G U E R I T E.

Pourquoi pas ?

S I M O N E T.

Est-ce que tu veux te marier ?

M A R G U E R I T E.

Vous vous mariez bien , vous !

S I M O N E T.

Tu me quitterais ?

M A R G U E R I T E.

Une fois que Lucette sera votre femme , elle ne voudra point de moi .

S I M O N E T.

Sois tranquille : tu seras toujours chargée du détail de ma maison .

M A R G U E R I T E.

En serez-vous le maître .

S I M O N E T.

Et qui donc ? Est-ce que j'épouse un homme , par exemple ?

M A R G U E R I T E.

Votre femme pourrait bien , comme on dit , porter les culottes .

S I M O N E T.

Je voudrais bien voir ça ! comme je vous porterais tes jupes , moi !

M A R G U E R I T E , à part .

Toujours , toujours , il est toujours le même .

S I M O N E T.

Elle est gentille , Lucette , pas vrai ?

M A R G U E R I T E .

Elle est bien jeune .

S I M O N E T.

Tu seras sa petite mère.

M A R G U E R I T E.

Mais , enfin , vous aime-t-elle?

S I M O N E T.

Si elle m'aime !

A I R : *De Joconde.*

L'air triste et rêveur , nous dit-on ,
 Peint fillette amoureuse .
 Eh bien ! suis-je dans sa maison ,
 Elle est triste et réveuse .
 Et quand je quitte son papa ,
 Car enfin , faut qu'on sorte ,
 Tendre et prévenante elle va
 Vite m'ouvrir la porte .

M A R G U E R I T E.

Voilà une preuve d'amour incontestable. Ainsi vous
l'épousé ?

S I M O N E T.

Ce soir.

M A R G U E R I T E.

Et moi , je suis chargée des apprets du souper.

S I M O N E T.

Sans doute.

M A R G U E R I T E.

Mais , les violons ! je gage que vous n'y avez pas
pensé ?

S I M O N E T.

Les violons ! pas besoin. Il y a une ordonnance qui
défend les bals de nuit.

M A R G U E R I T E.

A I R : *Le mariage est une envie. (de l'Amant Jaloux.)*
(de Grétry .)Mais que fait ici l'ordonnance ?
Cette défense

Est pour l'heure où le jour s'enfuit.
Qu'au moins le soir Lucette danse,
Ne devant pas danser la nuit.

S I M O N E T.

Ne t'inquiète pas du bal de la nuit; c'est mon affaire:
je m'en charge. Mais j'apperçois le beau-père.

S C È N E V I.

Les mêmes, R O G E R.

S I M O N E T.

BONJOUR au papa Roger.

R O G E R.

Salut, au citoyen Simonet.

S I M O N E T.

Est-ce que la future ne vient pas? Elle ne paraît pas très-pressée de me voir.

R O G E R.

Effet naturel..... de la timidité d'une jeune fille. Marguerite, fais moi le plaisir d'aller la prendre, et de lui aider à faire quelques emplettes.

S I M O N E T.

Oui, ayes en bien soin. Fais lui tout voir; qu'elle achète tout ce qui lui fera plaisir; et sur-tout..... laisse-là payer.

(Marguerite sort.)

SCENE VII.

ROGER, SIMONET.

SIMONET.

Ça, papa Roger, vous savez qu'on ne parle jamais de mariage, sans parler d'argent, ainsi voyons nos conditions.

ROGER.

AIR: Du prévost des marchands.

Je ne puis donner que cent francs,
C'est convenu depuis longtems.

SIMONET.

(Cela n'est pas trop pour deux.)

Lucette a ce qu'il faut pour plaire,
Mais le tems flétrit les attractions ;
Et l'argent, l'argent, cher beau-père,
L'argent ne s'en laidit jamais.

ROGER.

Fi donc ! tu marchandes Lucette, comme on marchanderait une pièce de toile.

SIMONET.

Oh ! je sais bien que les filles à marier n'ont pas encore leur *maximum*.

ROGER, *à part.*
Comme il est bête ! mais il est riche.

SIMONET.

Vous ajouterez quelque petite chose, n'estce pas ?

R O G E R.

Mon dernier mot est dit : c'est à prendre ou à laisser.

S I M O N E T.

Prendre ou laisser ! pas si bête. Je prends , beau-père , je prends. Je n'ai pas envie de payer le dédit. Ah ça ! je vais faire une toilette à faire trembler : j'amène tous les habitans de cette commune ; je ramasse les fleurs de tous les jardins ; et quand nous aurons signé , quand nous aurons chanté , quand nous aurons dansé , je mets en perce tous mes tonneaux ; et je dis : ça ira.

(*Il sort.*)

S C E N E V I I I.

R O G E R , *seul.*

Ça ira ! soit. Il faut bien que cela aille. Ma pauvre Lucette n'aura pas , j'en conviens , le plus spirituel des maris. Elle n'en sera que plus heureuse. D'ailleurs il est riche ; et cette qualité fait oublier bien des choses.

A I R , *Nouveau* , du C. Léger.

Il faut , je le sais , qu'un amant ,
Pour se faire aimé , soit aimable ;
Toujours un dehors séduisant
Pour l'amour semble préférable.
D'un vain et frivole agrément
L'hymen ne s'embarasse guère ;
Et le mérite qu'il préfère ,
C'est l'argent.

Laissez la fleur , cueillez le fruit ;
C'est de l'hymen l'avis fort sage ;
Il est plus longtems jour que nuit ,
Même dans le meilleur ménage.
D'un goût nouveau , d'un rien charmant ,
Femmes , à tout âge , ont envie ;
Qui remplira leur fantaisie ?
C'est l'argent.

Hé ! mais , quel est donc ce jeune militaire , qui accourt par ici avec tant de précipitation ? Eh ! dieu me pardonne , c'est..... mais non.... il n'était pas si grand que cela..... si fait , parbleu , c'est lui-même. C'est le petit ami Julien.

S C E N E I X.

R O G E R , J U L I E N .

J U L I E N .

POUR vous servir , papa Roger.

R O G E R .

Mon pauvre garçon , l'on nous disait que tu étais mort.

J U L I E N .

Pas encore , comme vous voyez.

R O G E R .

Mais pourquoi n'avoir pas donné de tes nouvelles , depuis deux ans ? On écrit quelquefois.

J U L I E N .

AIR : *On compterait les diamans.*

Sur mon silence , hors de propos ,
Ne me grondez pas , je vous prie ;
Tout bon français , sous les drapeaux ,
Ne connaît plus que la patrie .
Encre et plume , à mon bataillon ,
Ne causent jamais de dépense :
C'est toujours à coups de canon
Qu'il écrit sa correspondance.

R O G E R .

Il a raison ; et en fait de ça , on dit qu'il a une jolie

jolie écriture..... Mais par quel hasard te trouves-tu dans nos cantons ?

J U L I E N.

Par un hasard qui ne saurait vous allarmer. Je vous conterai cela dans un autre moment. Venons au plus pressé.

R O G E R.

Comment ?

J U L I E N.

Vous mariez votre fille ?

R O G E R.

Oui , mon ami.

J U L I E N.

Papa , vous devriez vous rappeler que cet arrangement ne fait pas mon compte.

R O G E R.

J'y ai bien pensé ; mais que veux-tu , mon ami ? on n'avait point de tes nouvelles ; il se présentait un parti avantageux pour ma fille : en bon père , j'ai cru devoir saisir l'occasion de lui procurer une honnête existence.

J U L I E N.

Oui , mais me voilà ; et je compte bien que celle que j'appellais , il y a deux ans , ma petite femme , va aujourd'hui la devenir tout de bon.

R O G E R.

Mon cher Julien , je t'aime trop pour cela.

J U L I E N.

Que voulez-vous dire.

R O G E R.

Que tu n'as pas grand chose ; que ma fille n'a rien ;

et que dans un ménage, rien et pas grand chose, c'est
à peu près comme si l'on n'avait rien.

J U L I E N.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Pourrons-nous sentir le besoin,
Tant que je sers la République ?
De ses soldats elle a plus soin,
Qu'une mère d'un fils unique.

R O G E R.

AIR : *Regard vif et joli maintien.* (de Dalayrac.

Mais si tu meurs dans les combats,
Tes enfans sont dans la misère.

J U L I E N.

Ils seront fiers de mon trépas ;
Tout citoyen sera leur père.
Et ma veuve, qu'embellira,
Le doux souvenir de ma vie,
A m'imiter les formera.

R O G E R.

Mais elle ; qui la soutiendra ?
Qui la vêtira ?
Qui la nourrira ?

J U L I E N.

La patrie !

R O G E R.

Je conçois tout cela, mon ami ; mais j'ai les mains
liées par un dédit.

J U L I E N.

Je le sais. Mais je ne crois pas que la loi autorise
ces sortes d'actes.

R O G E R.

AIR : *Si j'avais un amant franc.* (de Grétry.)

J'invoquerai la loi !
Moi !
Quand j'ai donné ma foi,
Quoi !

La règle de conduite,
Ici doit être écrite;
Ma parole est pour moi
Loi.

J U L I E N.

Mais si , par hasard , Simonet venait à se dédire ?

R O G E R.

Oh ! il n'y a pas de danger. Je connais l'homme : il tiendra sa promesse , et pour cause. Quand à toi , tu es un brave et honnête garçon , je t'aime de tout mon cœur ; nous serons amis , tant que tu voudras ; mais pour parens , ça ne se peut pas.

S C E N E X.

Les précédens , S I M O N E T.

S I M O N E T.

M E voilà beau-fils , beau-père. Mais aussi pour en venir là , j'ai fait l'impossible.

J U L I E N.

C'est donc là votre gendre ?

S I M O N E T.

Oui , citoyen : c'est moi qui suis l'épouseur.

J U L I E N.

Je vous en fais mon compliment. En ce cas , je serai de la noce.

S I M O N E T.

Nous n'avons que les gens invités.

JULIEN.

Eh bien ! je m'invite.

SIMONET.

Laissez donc, jeune homme ; est-ce que le premier venu doit comme ça s'inviter de but en blanc chez autrui ?

ROGER.

Fi donc, mon gendre, fi donc !

AIR : *Vaudeville de la Revanche forcée.*

Sous l'Égalité tutélaire,
Plus d'égosme, plus d'autrui,
Tout républicain est mon frère,
Quand il est chez moi, est chez lui.
Et cet habit qui fait tant de merveilles :
Lui faut-il un meilleur garrant ?
Ceux qui pour nous versent leur sang,
Ont bien le droit de vider nos bouteilles.

SIMONET.

Pour les vider, il faut commencer par les emplir :
je veux essayer de plusieurs tonneaux ; mais je n'ai
personne pour m'aider.

JULIEN.

Je serai votre second, moi ; pour vous rendre service,
il n'est rien qu'on ne fasse.

SIMONET.

Bien honnête !.... Mais vous connaissez-vous en vin ?

JULIEN.

Mieux qu'en eau.

SIMONET.

Savez-vous mettre en perce ?

JULIEN.

Pas mal.

S I M O N E T.

Vous êtes mon homme.... Bon , autant d'épargné !
je n'aurai point de tonnelier à payer.

R O G E R.

Pendant ce tems-là , je vais prévenir la municipalité
et chercher la dot.

S I M O N E T.

Chercher la dot ! bien , beau-père , bien ; vous faites
toujours les plus jolies petites motions du monde.

(*Roger sort.*)

S C E N E X I.

S I M O N E T , J U L I E N.

S I M O N E T.

C I T O Y E N , ne vous impatientez pas. Je vais chercher
les clés , la vrille , et mettre une chandelle , pour aller
à la cave , dans un bougeoir.

S C E N E X I I.

J U L I E N , *seul.*

V O I L A donc tout arrangé. Le père est lié par un
dédit ; la fille , par son aveugle obéissance ; Simonet ,
par son avarice : ainsi , c'est une affaire arrangée im-
manquable..... Immanquable !.... Mille bombes ! elle

manquera. Il ne sera pas dit qu'un soldat français laisse prendre une place sans combattre. Nous allons voir.

AIR : *De la fanfare de Saint-Cloud.*

Usons de force ou d'adresse ,
A coup sûr , il est permis
De defendre sa maîtresse ,
Comme on défend son pays.
Rien , en amour comme en guerre ,
N'étonne un soldat français ;
Plus il a d'efforts à faire ,
Plus il est sûr du succès.

Je saurai l'occuper dans sa cave , et pendant ce tems-là , nous trouverons peut-être le moyen d'arranger les affaires.

SCENE XIII.

JULIEN , LUCETTE , MARGUERITE.

JULIEN , courant à Lucette.

MA chère Lucette !

LUCETTE , vîtement , puis s'arrêtant.
Mon cher.... Ah ! c'est vous , citoyen.

JULIEN.

Citoyen ! Après plus de deux ans d'absence , l'accueil est flatteur !

LUCETTE.

Vous avez dû passer ces deux années bien agréablement , puisque vos plaisirs ne vous ont pas même laissé une minute pour écrire.

JULIEN.

Et vous ! vous avez bientôt oublié Julien, puisque, ce soir, vous épousez Simonet ?

MARGUERITE.

Comment ! comment ? vous allez commencer par vous quereller ; pour finir, comme de raison, par vous r'accomoder. Laissez- donc, laissez- donc, c'est une ruse de l'ancien régime ; un moyen usé, s'il en fut jamais ! songez que les momens sont précieux, et allons au fait.

JULIEN.

Marguerite a raison. Hé bien ! ma chère Lucette, ce mariage !....

LUCETTE.

Ce mariage n'est certainement pas de mon goût ; mais mon père l'exige : je dois me soumettre à sa volonté.

AIR : *Vaudeville de l'Apothéose du jeune Barra.* (de Jadin.)

Mes jours auraient coulé sans cesse ;
Auprès de toi, dans le plaisir,
Dans d'autres nœuds je vais gémir :
Mais de mon sort suis-je maîtresse !
Mon père, malgré sa rigueur,
A droit à ma reconnaissance ;
Je dois lui payer en bonheur
La dette de mon existence.

JULIEN.

Mais, ma chère Lucette, le pouvoir d'un père ne s'étend pas jusques à la tyrannie. Si les loix prescrivent de respecter l'autorité paternelle, les loix protègent en même tems, les enfans opprimés.

S C E N E X I V.

Les mêmes , SIMONET , portant des bouteilles , une chandelle , un plat , un marteau ; il a les bras retroussés et un tablier devant lui.

S I M O N E T .

*Eh ! dieu me pardonne ! c'est ma belle future.....
Citoyen , bien reconnaissant de la complaisance que vous avez eue de l'entretenir agréablement en mon absence....
Dis donc , Marguerite , ne faut-il pas que je lui tourne un petit compliment.*

M A R G U E R I T E .

Cela va sans dire .

S I M O N E T .

Citoyenne.....

*AIR : Adieu donc , dame Frangoise .
Je suis..... j'ai..... je suis , Lucette ,
Bien enchanté de vous voir .
Je le serai bien plus ce soir ,
Quand , sortant de leur cachette ,
Vos appas auront le pouvoir
De briller comme un miroir ;
Et que des graces , ma chambrette
Deviendra le reposoir .*

L U C E T T E .

Bien obligé .

S I M O N E T .

Et je dis : nous boirons à la santé de la mariée . Vous me voyez équipé en conséquence..... Citoyen , quand vous voudrez .

J U L I E N.

Citoyen, je suis à vos ordres. (*bas à Lucette et à Marguerite.*) Je reviens dans l'instant. Je vais l'occuper; nous agirons ensuite. (*Ils passent dans la cave.*)

M A R G U E R I T E.

Allons, Lucette, il faut prendre une prompte résolution, le tems presse.

L U C E T T E.

Je le sens bien.

J U L I E N, à *Simonet.*

Laissez-moi faire; j'en viendrai à bout tout seul.

M A R G U E R I T E.

C'est ici le moment de montrer qu'on a du caractère.

L U C E T T E.

Que veux-tu que je fasse? il est des instans où j'ai peine à contenir les mouvemens dont mon cœur est agité.

J U L I E N, à *Simonet.*

Mettez le doigt dessus.

L U C E T T E.

Mais comment désobéir à mon père.

J U L I E N, à *Simonet, et goûtant le vin.*

Ah! celui-là est trop vert.

S I M O N E T.

Il faut le laisser là.

M A R G U E R I T E.

Votre père, pour avoir droit de se faire obéir, ne devrait pas vous commander des choses déraisonnables.

L U C E T T E.

Ni me forcer d'épouser un nigaud que je déteste....

(26)

J U L I E N , à Simonet.

Donnez-moi la main.

L U C E T T E .

Et qui me rendra malheureuse pour le reste de mes jours..... Mais , enfin , mon parti est pris..... Je n'ai pas voulu épouser le fils du gros Thomas ; et je vais nettement déclarer à mon père , que j'épouserai encore moins Simonet.

J U L I E N , à Simonet , et goûtant encore le vin.

Le premier n'était pas bon , le second est détestable.
A un autre.

S I M O N E T .

Eh ! bien ; qu'est-ce donc que vous allez faire ?
comment voulez-vous que je bouche tout cela ? mon dieu , mon dieu ! songez donc que je n'ai pas trois pouces. Il faudrait avoir des fossets ; je ne sais pas comment j'ai pu les oublier.

J U L I E N .

J'irai les chercher si vous voulez.

S I M O N E T .

Vous êtes trop bon. Marguerite vous les donnera.

J U L I E N .

Je vais les lui demander. Prenez garde , en attendant ,
què le vin ne s'en aille.

S I M O N E T .

AIR : *De la Soirée Orageuse.* (de Dalayrac .)

Allez , mon cher , ne craignez rien ,
Pourrait-il tromper mon adresse ?
Nul ne perdrait jamais son bien ,
Sous la main s'il l'avait sans cesse .
J'entends souvent l'hymen crier
Qu'en sa cave , amour tu travailles ;
Que ne garde-t-il son cellier ,
Comme je garde mes futailles .

(27)

JULIEN.

Marguerite, Marguerite ; dis-moi, maintenant, où sont ses papiers ?

MARGUERITE.

Comment, vous voudriez ?....

JULIEN.

Fi donc ! je n'en veux ni à ses assignats, ni à ses titres de propriété ; il s'agit seulement d'un dédit.....

MARGUERITE.

Le dédit ? il l'a toujours dans sa poche.

JULIEN.

Si nous pouvions le lui enlever, seulement pour un quart d'heure !.....

MARGUERITE.

Cela ferait votre affaire et la mienne aussi.

SIMONET.

Qu'est-ce donc que vous attendez là, vous autres ? Est-ce que vous prenez mes doigts pour des chevilles ?

JULIEN.

Ne vous impatientez pas, citoyen, nous prenons des arrangemens pour vous tirer d'affaires.

MARGUERITE.

Je monte là-haut, chercher des fossets.

SIMONET.

Tu devrais déjà être revenue.... Elle se dépêche, comme si j'étais là bien à mon aise.

JULIEN.

Lucette, du courage, voici ton père.

SCENE XV.

SIMONET, *dans la cave*, JULIEN,
LUCETTE, ROGER.

ROGER.

COMMENT? tous les deux tout seuls? où est donc cet imbécille de Simonet?

SIMONET.

Tiens! cet imbécille! il est poli, le beau-père.

JULIEN.

Oh! je vous prends sur le coup, papa Roger. Comment un père, qui aime sa fille, peut-il lui proposer pour mari un homme qu'il connaît pour imbécille.

ROGER.

Je t'ai dit tantôt mes raisons; et Lucette l'épousera.

JULIEN.

Mais, cependant, s'y elle s'y refusait?

SIMONET.

Elle m'aime trop pour cela.

ROGER.

Hé bien! Lucette, tu ne dis rien?

LUCETTE.

Mon père.....

ROGER.

Ah! oui, je vois que la carte a retourné durant

(29)

mon absence. Il y a ici de la coalition ; cela m'est égal. Je sais que Simonet est un peu bête.....

S I M O N E T.

Marguerite.

R O G E R.

Qu'il est avare.....

S I M O N E T.

Marguerite.

R O G E R.

Qu'il n'est pas beau garçon.....

S I M O N E T.

Marguerite.

R O G E R.

Mais j'ai donné ma parole ; le dédit me lie ; et bon gré, mal gré, mamselle l'épousera.

S I M O N E T.

Marguerite ! Marguerite ! Marguerite !

S C E N E X V I.

Les mêmes , M A R G U E R I T E.

M A R G U E R I T E.

U N moment donc. Je n'ai pas trouvé vos fossets.

R O G E R.

Qu'est-ce qu'il a donc à crier si fort. ?

(30)

J U L I E N.

C'est , sans doute , son vin qui s'en fuit.

S I M O N E T.

Eh ! bien ! si tu n'as pas de fossets , donne moi ce que tu voudras , les trous ne sont pas si grands.

M A R G U E R I T E.

Mais je ne vois rien du tout.

S I M O N E T.

Prends la moindre chose..... Un peu de papier.....
Tiens , j'en ai dans ma poche.

M A R G U E R I T E , à *Julien*.

Voilà le fameux dédit.

(*Elle roule le papier et en fait des chevilles.*)

S I M O N E T , impatienté.

Mais te dépêcheras-tu.

AIR : *De la petite Isabelle.*

Quel tourment ! on me désespère !
Pour me damner le fait-on exprès ?
Dans l'instant je suis à vous , beau-père ;
Je vais vous parler de plus près.

(*Il se hâte de boucher les tonneaux.*)

J U L I E N.

Il n'en dira pas long , j'espère ,
Le dédit n'est plus bon à rien.
Pour nous , ma chère ,
Tout va bien.

M A R G U E R I T E , à *part*.

Il faut , enfin , qu'il me revienne.

S I M O N E T , *sortant de la cave.*

Ainsi , vous dites donc comme ça , beau-père , que
je suis un imbécille , un avare , un vilain.

(31)

C'est fort obligeant ;
Mais d'vot' écrit qu'il vous souvienne,
Il me faut d'la fille, ou d'l'argent.

J U L I E N.

C'est juste ; mais voyons le dédit ?

S I M O N E T.

Citoyen , dans l'instant.... Ah ! mon dieu , Ah ! mon dieu , mon dieu ! Mais je ne le trouve pas.... Est-ce que je l'aurais perdu ?.... Il était encore tout à l'heure dans ma poche..... Est-ce qu'il serait tombé dans la cave ?..... O ciel ! je suis volé , c'est Marguerite qui me l'a pris ; la malheureuse en a fait des bouchons.

M A R G U E R I T E.

C'est vous qui me l'avez dit ; il ne fallait pas être si pressé.

S I M O N E T , *furieux.*

Tais toi , tais toi..... ou je te..... ou je t'épouse ; d'abord.

J U L I E N.

C'est , je crois , ce que vous avez de mieux à faire.

M A R G U E R I T E.

Et moi , c'est ce que je vous conseille.

R O G E R.

Aussi bien , voilà toute la compagnie qui arrive pour la noce.

S I M O N E T.

Pardi ! ils arrivent-là bien à propos.

SCENE XVII et DERNIÈRE.

Les précédens , TOUS LES HABITANS DE
LA COMMUNE.

C H Œ U R.

AIR : *A la fête que l'hymen.* (de Grétry .)

La bell' fête !
Que l'hymen apprête !
Ces époux charmans
Seront toujours amans.
La bell' fête !
Que l'hymen apprête !
Aux graces , l'amour
Va s'unir en ce jour.

S I M O N E T.

Pour moi , Lucette
N'etait pas faite ;
Ell' me voyait avec de mauvais yeux .
Marguerite , qui n'est pas coquette ,
F'ra mon bonheur , et l'ira mieux .

C H Œ U R.

A la fête , etc.

L U C E T T E.

Votre Lucette vous est chère ,
Daignez souscrire à notre ardeur .

J U L I E N .

D'un fils soumis , tendre pere ,
Pour vous , j'aurai toujours le cœur .

R O G E R .

Que le plus doux nœud vous lie ,
J'y consens , mon cher Julien !

C'est

C'est encor servir sa patrie,
Que rendre heureux qui la sert bien.

C H O E U R.

La bell' fête , etc.

R O G E R.

Ah ! ça , mais , citoyen Simonet , et le dédit.

S I M O N E T.

Le dédit ! le dédit ! il est flambé !

J U L I E N.

Soyez tranquille : je ne prétends pas profiter d'une
méprise , quand j'aurai la somme entière , je vous la
remettrai fidèlement.

S I M O N E T.

Laissez donc , laissez donc , avec vot' argent ; apprenez
que si je n'ai pas d'esprit , j'ai du cœur ; le dédit est
déchiré , ça fait quitte ; je s'rai heureux si j'puis , vous
l'serez si vous pouvez , les tonneaux sont percés , nous
boirons si vous voulez , et par là dessus , nous danserons ,
si cela vous amuse .

R O G E R.

Eh ! bien , c'est dit : du vin , de la danse , et une
chanson .

V A U D E V I L L E.

R O G E R.

AIR : *On dit partout le monde. (de Piis.)*

Une douce folie
Plaît à la Liberté ,
L'amour de la patrie
N'exclut pas la gaité .

C H O E U R.

Une douce folie , etc.

(34)

R O G E R.

Toujours bons patriotes,
Gardons l'esprit français :
Terrassons les despotes,
Et chantons nos succès.

C H Œ U R.

Une douce folie , etc.

M A R G U E R I T E.

Qu'à jamais la décence
Préside à nos loisirs ,
Les plaisirs , sans licence ,
Voilà les vrais plaisirs.

C H Œ U R.

Une douce folie , etc.

S I M O N E T , à Marguerite.

Lorsque l'hymen m'engage
Par le plus beau des nœuds ,
J'espère qu'en ménage
Nous rirons bien tous deux.

C H Œ U R.

Une douce folie , etc.

J U L I E N.

Si du français , l'on vante
Les refrains favoris ,
C'est qu'il fait , quand il chante ,
Dancer ses ennemis.

C H Œ U R.

Une douce folie , etc.

L U C E T T E , au Public.

Du bonheur de la France ,
 Le jour occuppez-vous :
 Le soir , sans conséquence ,
 Venez rire avec nous ,
 Une douce folie
 Plaît à la Liberté ,
 L'amour de la patrie
 N'exclut pas la gaîté .

F I N .

On trouve toutes les Pièces qui se jouent au Théâtre
 du Vaudeville , chez le Libraire , à la Salle du spectacle
 et à l'Imprimerie , rue des Droits de l'Homme , n° . 44 .
Le Catalogue se distribue gratis , à ces deux adresses .

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

201

202

203

204

205

206

207

208

209

210

211

212

213

214

215

216

217

218

219

220

221

222

223

224

225

226

227

228

229

230

231

232

233

234

235

236

237

238

239

240

241

242

243

244

245

246

247

248

249

250

251

252

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

263

264

265

266

267

268

269

270

271

272

273

274

275

276

277

278

279

280

281

282

283

284

285

286

287

288

289

290

291

292

293

294

295

296

297

298

299

300

301

302

303

304

305

306

307

308

309

310

311

312

313

314

315

316

317

318

319

320

321

322

323

324

325

326

327

328

329

330

331

332

333

334

335

336

337

338

339

340

341

342

343

344

345

346

347

348

349

350

351

352

353

354

355

356

357

358

359

360

361

362

363

364

365

366

367

368

369

370

371

372

373

374

375

376

377

378

379

380

381

382

383

384

385

386

387

388

389

390

391

392

393

394

395

396

397

398

399

400

401

402

403

404

405

406

407

408

409

410

411

412

413

414

415

416

417

418

419

420

421

422

423

424

425

426

427

428

429

430

431

432

433

434

435

436

437

438

439

440

441

442

443

444

445

446

447

448

449

450

451

452

453

454

455

456

457

458

459

460

461

462

463

464

465

466

467

468

469

470

471

472

473

474

475

476

477

478

479

480

481

482

483

484

485

486

487

488

489

490

491

492

493

494

495

496

497

498

499

500

501

502

503

504

505

506

507

508

509

510

511

512

513

514

515

516

517

518

519

520

521

522

523

524

525

526

527

528

529

530

531

532

533

534

535

536

537

538

539

540

541

542

543

544

545

546

547

548

549

550

551

552

553

554

555

556

557

558

559

560

561

562

563

564

565

566

567

568

569

570

571

572

573

574

575

576

577

578

579

580

581

582

583

584

585

586

587

588

589

590

591

592

593

594

595

596

597

598

599

600

601

602

603

604

605

606

607

608

609

610

611

612

613

614

615

616

617

618

619

620

621

622

623

624

625

626

627

628

629

630

631

632

633

634

635

636

637

638

639

640

641

642

643

644

645

646

647

648

649

650

651

652

653

654

655

656

657

658

659

660

661

662

663

664

665

666

667

668

669

660

661

662

663

664

665

666

667

668

669

670

671

672

673

674

675

676

677

678

679

680

681

682

683

684

685

686

687

688

689

690

691

692

693

694

695

696

697

698

699

700

701

702

703

704

705

706

707

708

709

710

711

712

713

714

715

716

717

718

719

720

721

722

723

724

725

726

727

728

729

720

721

722

723

724

725

726

727

728

729

730

731

732

733

734

735

736

737

738

739

730

731

732

733

734

735

736

737

738

739

740

741

742

743

744

745

746

747

748

749

740

741

742

743

744

745

746

747

748

749

750

751

752

753

754

755

756

757

758

759

750

751

752

753

754

755

756

757

758

759

760

761

762

763

764

765

766

767

768

769

760

761

762

763

764

765

766

767

768

769

770

771

772

773

774

775

776

777

778

779

770

771

772

773

774

775

776

777

778

779

780

781

782

783

784

785

786

787

788

789

780

781

782

783

784

785

786

787

788

789

790

791

792

793

794

795

796

797

798

799

790

791

792

793

794

795

796

797

798

799

800

801

802

803

804

805

806

807

808

809

800

801

802

803

804

805

806

807

808

809

810

811

812

813

814

815

816

817

818

819

810

811

812

813

814

815

816

817

818

819

820

821

822

823

824

825

826

827

828

829

820

821

822

823

824

825

826

827

828

829

830

831

832

833

834

835

836

837

838

839

830

831

832

833

834

835

836

837

838

839

840

841

842

843

844

845

846

847

848

849

840

841

842

843

844

845

846

847

848

849

850

851

852

853

854

855

856

857

858

859

850

851

852

853

854

855

856

857

858

859

860

861

862

863

864

865

866

867

868

869

860

861

862

863

864

865

866

867

868

869

870

871

872

873

874

875

876

877

878

879

870

871

872

873

874

875

876

877

878

879

880

881

882

883

884

885

886

887

888

889

880

881

882

883

884

885

886

887

888

889

890

891

892

893

894

895

896

897

898

899

890

891

892

893

894

895

896

897

898

899

900

901

902

903

904

905

906

907

908

909

900

901

902

903

904

905

906

907

908

909

910

911

912

913

914

915

916

917

918

919

910

911

912

913

914

915

916

917

918

919

920

921

922

923

924

925

926

927

928

929

920

921

922

923

924

925

926

927

928

929

930

931

932

933

934

935

936

937

938

939

930

931

932

933

934

935

936

937

938

939

940

941

942

943

944

945

946

947

948

949

940

941

942

943

944

945

946

947

948

949

950

951

952

953

954

955

956

957

958

959

950

951

952

953

954

955

956

957

958

959

960

961

962

963

964

965

966

967

968

969

960

961

962

963

964

965

966

967

968

969

970

971

972

973

974

975

976

977

978

979

970

971

972

973

974

975

976

977

978

979

980

981

982

983

984

985

986

987

988

989

980

981

982

983

984

985

986

987

988

989

990

991

992

993

994

995

996

997

998

999

990

991

992

993

994

995

996

997

998

999

1000

1001

1002

1003

1004

1005

1006

1007

1008

1009

1000

1001

1002

1003

1004

1005

1006

1007

1008

1009

1010

1011

1012

1013

1014

1015

1016

1017

1018

1019

1010

1011

1012

1013

1014

1015

1016

1017

1018

1019

1020

1021

1022

1023

1024

1025

1026

1027

1028

1029

1020

1021

1022

1023

1024

1025

1026

1027

1028

1029

1030

1031

1032

1033

1034

1035

1036

1037

1038

1039

1030

1031

1032

1033

1034

1035

1036

1037

1038

1039

1040

1041

1042

1043

1044

1045

1046

1047

1048

1049

1040

1041

1042

1043

1044

1045

1046

1047

1048

1049

1050

1051

1052

1053

1054

1055

1056

1057

1058

1059

1050

1051

1052

1053

1054

1055

1056

1057

1058

1059

1060

1061

1062

1063

1064

1065

1066

1067

1068

1069

1060

1061

1062

1063

1064

1065

1066

1067

1068

1069

1070

1071

1072

1073

1074

1075

1076

1077

1078

1079

1070

1071

1072

1073

1074

1075

1076

1077

1078

1079

1080

1081

1082

1083

1084

1085

1086

1087

1088

1089

1080

1081

1082

1083

1084

1085

1086

1087

1088

1089

1090

1091

1092

1093

1094

1095

1096

1097

1098

1099

1090

1091

1092

1093

1094

1095

1096

1097

1098

1099

1100

1101

1102

1103

1104

1105

1106

1107

1108

1109

1100

1101

1102

1103

1104

1105

1106

1107

1108

1109

1110

1111

1112

1113

1114

1115

1116

1117

1118

1119

1110

1111

1112

1113

1114

1115

1116

1117

1118

1119

1120

1121

1122

1123

1124

1125

1126

1127

1128

1129

1120

1121

1122

1123

1124

1125

1126

1127

1128

1129

1130

1131

1132

1133

1134

1135

1136

1137

1138

1139

1130

1131

1132

1133

1134

1135

1136

1137

1138

1139

1140

1141

1142

1143

1144

1145

1146

1147

1148

1149

1140

1141

1142

1143

1144

1145

1146

1147

1148

1149

1150

1151

1152

1153

1154

1155

1156

1157

1158

1159

1150

1151

1152

1153

1154

1155

1156

1157

1158

1159

1160

1161

1162

1163

1164

1165

1166

1167

1168

1169

1160

1161

1162

1163

1164

1165

1166

1167

1168

1169

1170

1171

1172

1173

1174

1175

1176

1177

1178

1179

1170

1171

1172

1173

1174

1175

1176

1177

1178

1179

1180

1181

1182

1183

1184

1185

1186

1187

1188

1189

1180

1181

1182

1183

1184

1185

1186

1187

11

